

Évaluation plus juste : un mouvement bien engagé ***Colloque 2017 du MCLCM***

Contribution : EPCC, révolution copernicienne, ou pourquoi l'EPCC fait-elle du bien au cerveau ?

F-Thomas BOTTIN, Enseignant en histoire-géographie au Collège Marcel Pagnol (Saint Ouen l'Aumône), Référent académique MCLCM/EPCC pour l'académie de Versailles.

« *Révolution copernicienne* ». Une formule très flatteuse proposée par un auditeur à la fin d'une intervention de Mme Guilloteau et moi-même sur la Constante Macabre et l'Evaluation Par Contrat de Confiance aux enseignants UPE2A et EFIV, mais qui pose malgré tout une question fondamentale sur l'impact de notre pratique sur les mentalités, que ce soit philosophiquement ou scientifiquement. Aussi, cet article se donne pour mission de confronter l'EPCC à quelques idées maîtresses de la philosophie, mais aussi et surtout aux neurosciences en pleine ébullition ces derniers temps.

Car en effet, depuis quelques temps déjà, les neurosciences s'invitent de plus en plus dans le débat scolaire, le plus souvent d'ailleurs, pour en dénoncer les dysfonctionnements. Dans cette jungle d'écrits, contradictoires parfois, il est difficile de s'y retrouver pour qui souhaite développer sa pratique pédagogique. Aussi, l'article qui va suivre se base sur un ouvrage, à mon sens réaliste, pédagogique et neutre, Neuroéducation, la mémoire au cœur des apprentissages, de Francis Eustache et Bérengère Guillery-Girard, Odile Jacob, 2016.

Il existe bien entendu d'autres ouvrages majeurs dans ce domaine, et je n'ai pas la prétention de les connaître tous, mais celui-ci présente au moins l'avantage de m'avoir amené à contacter l'un des auteurs, avec qui, je l'espère, nous pourrions échanger davantage.

Enfin, pour clore cette introduction, je conseille également les travaux de Corinne Demarcy, Maître de Conférence en Psychologie Cognitive, à l'Université de Cergy (Val d'Oise), sur les « feed back », et avec qui j'espère pouvoir, prochainement, échanger plus longuement.

1) L'EPCC à l'épreuve du temps.

En début d'année 2016, un rapport de l'Unicef, Innocenti 13, évaluant le bien-être des enfants dans les pays développés, paraît et passe quasiment inaperçu. Ce rapport, facilement consultable sur le site de cette organisation, place la France à la 35ème place (sur 37) en ce qui concerne l'écart de réussite scolaire entre les enfants à la médiane, et ceux du groupe le plus bas. En d'autres termes, en France, l'écart entre les élèves qui réussissent et ceux qui sont en difficulté est parmi les plus importants de tous les pays consultés. D'autre part, on apprend également, à travers ce rapport, que la France se place à la 28ème position (sur 35) en ce qui concerne la satisfaction des enfants pour leur vie quotidienne, et donc scolaire pour une partie non négligeable.

« *L'EPCC, révolution copernicienne* » prend donc ainsi tout son sens. Dans ces temps obscurs que traverse l'Ecole aujourd'hui en France, la réussite et le bonheur des élèves, qui passent par la confiance en soi, sont deux questions primordiales qui se posent avec une importante acuité. Or, ces questions sont deux thèmes majeurs du combat que mène le MCLCM. Je renvoie le lecteur au dernier livre d'André Antibi, Pour des élèves heureux en travaillant, paru en 2015 pour finir de s'en convaincre.

Loin de vouloir me livrer à un jeu de renvoi de responsabilités, de désignation de coupables, de recherche d'explications qui sont malheureusement notre quotidien depuis trop d'années, il m'a semblé plus intéressant de questionner le passé et ses plus fameux représentants, afin de confronter l'EPCC à l'épreuve du temps.

Prenons comme mal, et non des moindres, la surenchère linguistique qui frappe le monde éducatif depuis fort longtemps déjà, le fameux langage « *ioufme* » de Mara Goyet¹. « *Connaissances, capacités, savoir-faire, compétences, tâches complexes, apprenant, référentiel, distancié, socle commun de compétence, socle commun de compétences et de cultures, livret scolaire unique numérique, bulletin trimestriel, bilan périodique, ZEP, REP, BEPC, Brevet des collèges, DNB, PPRE, PAP, PAI, CPE, COP, IEN, IA-IPR, PE, AE, AED, ...* » et j'en oublie ... voilà le quotidien des enseignants, des élèves et de leur famille ! Or, l'EPCC propose cette « révolution » de mettre de la transparence dans les attentes de l'enseignant, de les rendre clairs, précis, limpides, donc accessibles à tous. « *C'est ajouter du malheur à ce monde que de mal nommer les choses* » disait Albert Camus. Mais c'était sans compter sur la Constante Macabre, qui, comme le soulignait déjà La Fontaine, nous pousse à faire « *cas du beau et mépriser l'utile* » d'une part, mais surtout permet de cacher les malheurs car, comme nous rappelle Thomas More, « *il est certain que la plus brillante parure peut couvrir la plus dégoûtante difformité* »². Rien n'a changé ? Evidemment rien n'a changé ! Comment permettre au plus grand nombre de s'y retrouver dans ce jargon, incompréhensible par ceux-là mêmes qui le créent, ces « *brillants planeurs* » comme les nomme André Antibi ?

Je prends ici une pause afin de poser deux questions très simples et qui font pourtant écho à de nombreux débats stériles : connaît-on un langage plus universel que le chiffre ? En quoi, la production écrite évaluée est plus déstabilisante pour des élèves que la compétence évaluée, c'est à dire le « savoir être » ?³.

Toujours dans ce souci de clarté, de transparence, un autre soutien de l'EPCC, mort également je vous le concède, réside en la personne du plus grand philosophe du siècle dernier, Ludwig Wittgenstein. Dans son *Tractatus Logico-Philosophicus*⁴, Wittgenstein affirme ceci : « *Tout ce qui doit être dit, doit être dit clairement, et sur ce dont on ne peut pas parler, il convient de garder le silence...* » Qui pour rompre ce silence ? Les assassins de Camus, La Fontaine, More et Wittgenstein bien sûr, ceux qui nous éloignent de « l'enfant », troisième et dernière métamorphose de l'homme selon Nietzsche.

2) EPCC et neurosciences.

Petit précis de vocabulaire pour ce qui va suivre : nous appellerons cognition, la faculté d'apprendre ; méta-cognition, la faculté d'apprendre par soi-même ; encodage, le processus de mémorisation ; récupération, la restitution de l'encodage.

Si j'ai conseillé vivement en préambule l'ouvrage d'Eustache et Guillery-Girard, je déconseillerais de la même manière deux lectures, Les lois naturelles de l'enfant, de Céline Alvarez, pour sa confusion, et Libérez votre cerveau ! Traité de neuro-sagesse pour changer l'école et la société, d'Idriss Aberkane, trop « people ».

Les ténèbres médiatiques écartées, voici comment, en 3 points, l'EPCC fait du bien physiquement, au cerveau des élèves.

1) **L'EPCC, par la ritualisation inhérente à son application favorise la cognition.** En effet, pour les élèves, quel que soit leur âge, la répétition d'une méthode, d'une démarche comme la liste de questions, la séance de questions-réponses, l'énoncé clair des attentes en vue de l'évaluation permet de créer une stratégie de mémorisation certes, dans un premier temps, fourni par un tiers, l'enseignant en l'occurrence, mais aussi par les familles, plus étroitement associées à la scolarité de leurs enfants, mais également, et de nombreuses études le prouvent, de permettre la création, dans un second temps, de propre stratégie de mémorisation. Pour André Gide, « *un bon maître a ce souci constant, enseigner à se passer de lui* ».

« *EPCC un jour, EPCC toujours* » pourrions-nous dire !

¹Collèges de France, Fayard, 2003

²L'Utopie, 1516, p.ex. Éditions sociales-Messidor, 1966

³Angélique Del Rey, A l'école des compétences : De l'éducation à la fabrique de l'élève performant, La Découverte, 2010.

⁴Tractatus logico-philosophicus, 1921

D'autre part, cette répétition, plus ou moins espacée dans le temps, permet de revenir régulièrement sur des connaissances ou des capacités non maîtrisées ou partiellement, notamment dans le quart « transfert » que propose l'EPCC. Or cette répétition à moyen ou long terme, sur des âges où la mémoire du contexte est dominante, notamment sur les enfants au niveau primaire, permet d'ancrer l'encodage trop souvent balayé par le suivant.

1) L'EPCC, en insistant sur l'importance de la restitution lors de l'évaluation (3/4 de la note), donc d'une reprise à l'identique, facilite la récupération. Tulving, psychologue et neuroscientifique estonien, dans *Elements of episodic and semantic memory*⁵, insiste lourdement sur cet aspect : « *la récupération est facilitée lorsque le contexte rappelle l'encodage* », et surtout « *plus le matériel d'encodage et de récupération sont proches, meilleure sera la récupération* ». Ainsi, l'EPCC, par la rigueur de transparence qu'il impose dans la conception de l'évaluation, et dans la nécessité absolue de ne pas piéger l'élève, ne « chouchoute » pas comme on l'entend souvent par ses détracteurs, mais au contraire, agit sur la faculté même de mémoriser.

2) L'EPCC, facteur de confiance en soi, crée une émotion (la confiance) qui « *améliore l'encodage* »⁶. L'émotion est en effet une des clefs primordiales de l'encodage, et c'est d'ailleurs un des points intéressants du travail de Céline Alvarez qui préconise le jeu. La confiance en soi « retrouvée » agit sur l'élève comme un cercle « vertueux ». Si nous nous référons à la Programmation Neuro-Linguistique, et notamment aux 4 phases émotionnelles d'apprentissage : « *je ne sais pas que je ne sais pas* » (l'enfant en bas-âge), « *je sais que je ne sais pas* » (l'élève), « *je sais que je sais* » (le professionnel) et « *je ne sais pas que je sais* » (le réflexe), l'EPCC agit positivement dans cette phase hautement stressante, pleine d'inquiétude et d'incertitude que traverse l'élève pendant toute sa scolarité. Ainsi, de façon quasi mathématique, nous pouvons affirmer que : confiance en soi = augmentation de l'attention = augmentation de l'encodage = meilleure récupération = confiance en soi.

D'autre part, cette création d'émotion est d'autant plus facilitée par l'EPCC qu'elle respecte totalement la liberté pédagogique de l'enseignant, sa personnalité, mais ne l'enferme pas dans une pédagogie établie, formatée, car « *on n'enseigne pas ce que l'on sait ou croit savoir, mais on enseigne ce que l'on est* » (Jean Jaurès). Et c'est cette liberté qui permet à l'enseignant de varier ses supports d'encodage, variété qui agit sur la stratégie de mémorisation en la personnalisant, en un mot, qui crée cette « *différenciation pédagogique* » tant recommandée. Car « *plus le support est varié, plus la stratégie d'encodage est personnalisée, plus la récupération est facilitée* ». Les adaptations sont donc plus aisées, et je ne prendrai comme exemple que le protocole d'inclusion des élèves ULIS mis en place dans mon établissement, en collaboration avec l'enseignante référente, qui permet aux acteurs que nous sommes une plus grande personnalisation du parcours scolaire de chaque élève.

Révolution, précision, ritualisation, répétition, émotion, autant de bienfaits qui font de l'EPCC bien plus qu'une pratique évaluative, une véritable thérapie dont le seul dessein est la réussite de tous les élèves. Alors oui, à l'heure où l'obscurantisme sévit de toute part, où « *même la bêtise pense* » comme disait Sacha Guitri, l'EPCC est bien une « *révolution copernicienne* ». Et je conclurai par ces mots de Montesquieu qui, à eux seuls, nous montrent le chemin : « *ce n'est pas assez de dire un bon mot, il faut le répandre et le semer partout* ».

⁵Tulving, E. (1972). Episodic and semantic memory. In E. Tulving and W. Donaldson (Eds.), *Organization of Memory* (pp. 381–402). New York: Academic Press.

⁶[La neuroéducation ; la mémoire au coeur des apprentissages](#), Francis Eustache, Bérandère Guillery-Girard Odile Jacob, 2016